

NINON MONEREAU

Undertow Between Us

Bien que nos fêlures soient jumelles, j'ignore si elles nous ramèneront à la surface ou nous entraîneront vers le fond.



Ninon MONEREAU

Undertow Between Us

© Ninon MONEREAU, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1967-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

AVERTISSEMENTS

Veillez noter qu'*Undertow Between Us* est une romance psychologique et dramatique. L'histoire comporte des éléments explicites et sombres, ainsi que des passages susceptibles de heurter la sensibilité d'un public non averti.

Une liste détaillée des ***trigger warnings*** figure à la fin du livre. Elle révèle certains éléments de l'intrigue : libre à vous de la consulter avant de commencer votre lecture.

*À Mouk
J'attends ton signe dans les étoiles*

PROLOGUE

Je me suis longtemps demandé pourquoi Dieu s'acharnait à nous injecter de l'eau dans les veines. Aujourd'hui, je sais qu'il voulait nous rendre plus forts. Assez forts pour supporter ce que la vie nous imposerait sans perdre la faculté d'aimer lorsque quelqu'un en vaudrait enfin la peine.

Et toi, tu en valais la peine.

1 - VIOLET

La feuille rousse tourbillonne sur le béton et se dérobe à la pesanteur.

À travers la fenêtre de la classe, je la suis des yeux depuis plusieurs secondes, peut-être plus. Je ne sais pas. Le temps a cette manière curieuse de s'étirer quand on ne fait plus vraiment partie de ce qui se passe autour de nous.

Le vent la saisit, l'abandonne à sa chute, puis la reprend aussitôt. Telle une ballerine, elle tanguet et s'élève à nouveau dans une danse fragile. Je me laisse posséder par l'harmonie obstinée et la beauté nue de son élan. On dirait qu'elle cherche désespérément un refuge, un endroit où se poser sans disparaître. C'est inutile. On le sait toutes les deux. Elle n'a plus rien qui la rattache au monde.

Plus de branche, plus de racines...

Pourtant, elle lutte. L'air la porte avant qu'elle ne tente une ultime trajectoire qui n'a aucun sens. Je me surprends à retenir ma respiration dès qu'elle quitte le sol, comme si, cette fois, elle allait réussir. Comme si le vent pouvait changer d'avis. Comme si quelque chose pouvait interrompre l'inéluctable. Néanmoins, elle finit toujours par retomber.

Un peu plus loin. Un peu plus seule.

Cela peut paraître étrange, mais je trouve ça magnifique : cette façon de se battre, alors que tout est déjà perdu.

Fascinée, je la regarde effectuer un dernier mouvement à peine perceptible. Elle vacille... puis s'immobilise enfin, plaquée contre le bitume. Définitivement.

— Violet Bennett, vous êtes encore avec nous ou ce qui se passe dehors vous semble plus intéressant que les dérivées que nous venons de voir ?

Je tourne lentement la tête vers Mme Reynolds, qui nous enseigne les mathématiques.

— Oui, madame. Ce qui se passe dehors m'intéresse davantage.

Elle me fixe, visiblement agacée par mon honnêteté teintée d'une légère insolence.

— À votre place, je ne ferais pas la maligne. Vos résultats sont catastrophiques, et si votre seule motivation consiste à regarder par la fenêtre, vous devriez peut-être en trouver une autre, comme celle de réussir vos études.

Si l'an dernier, mes professeurs avaient encore un semblant d'empathie envers

moi – ou du moins une certaine retenue dans leurs remarques –, aujourd’hui, ils ne prennent plus de gants.

Est-ce que ça m’atteint ? Malheureusement non. Ça fait longtemps que je ne suis plus qu’une coquille vide.

Parfois, j’ai l’impression d’être déjà morte...

— En quoi ça vous concerne ?

Quelques gloussements s’élèvent dans la classe, et Mme Reynolds pince les lèvres d’un air contrarié.

À l’approche de la quarantaine, elle arbore un brushing impeccable tandis que de petites rides vagabondes apparaissent au coin de ses yeux. Une jupe crayon souligne ses hanches généreuses avant de dévoiler des bas à couture qui filent le long de ses jambes jusqu’à ses escarpins. En haut, son chemisier blanc épouse la rondeur de ses seins.

Il va sans dire qu’elle ne laisse que très peu d’élèves indifférents...

Dans notre petite ville de Beaufort, en Caroline du Sud, les rumeurs vont bon train. Ici, garder un secret relève presque de l’impossible. Et bien que ça ne m’intéresse guère, les gens prennent un malin plaisir à commérer les uns sur les autres.

Si par un quelconque hasard, Mme Reynolds n’est pas au courant de l’effet qu’elle produit au lycée, il lui suffit de jeter un œil aux dossiers des chaises pour s’en rendre compte :

Mme Reynolds = PILF (Professor I’d Like to Fuck)

— Effectivement, ça ne me concerne pas, réplique-t-elle après plusieurs secondes. Que vous réussissiez vos études ou non ne m’empêchera pas de dormir. Mais ne vous faites pas d’illusions : l’argent de votre famille ne compensera pas votre manque de travail.

Comme si mon avenir avait encore la moindre importance...

Je soutiens son regard.

— Je suis soulagée de savoir que ça ne vous empêchera pas de dormir. Ce serait dommage d’arriver avec des cernes sous les yeux... surtout à votre âge.

Les rires de la classe meurent aussitôt, tandis qu’un pli disgracieux se creuse sur le front de ma professeure.

— Donnez-moi votre carnet.

Indifférente, je reste immobile un moment, puis je fouille dans mon sac et le lui tends. Elle y note quelque chose d’une écriture sèche avant de le refermer.

— Sortez et rendez-vous immédiatement dans le bureau de M. Wheeler.

J’acquiesce à peine, habituée à ce genre de scène.

Une fois dans le couloir, je m'arrête sans vraiment savoir pourquoi. Le bureau du proviseur est à l'étage inférieur, et je pourrais m'y rendre maintenant. Je me composerais une mine contrite le temps d'un discours dont je connais déjà chaque mot...

Wheeler l'ignore, mais ses réprimandes glissent sur mon épiderme comme de l'eau sur du marbre. Elles ne sont rien face au mal qui me ronge de l'intérieur, telle une bactérie sadique mangeuse de chair.

Finalement, je n'y vais pas. À la place, je traverse le hall et sors dans la cour. À Beaufort, en octobre, la chaleur persiste malgré les premiers signes de l'automne. La lumière frappe les dalles claires et s'attarde sous les passerelles couvertes, tandis que l'ombre des galeries et celle des chênes chargés de mousse espagnole ne suffisent jamais à l'adoucir.

Quelques élèves sont dehors, installés à même les marches ou adossés aux rambardes, profitant des rayons du soleil sur leur peau dorée.

Le contraste me saute aux yeux. Sur moi, le soleil ne prend pas. Mon teint reste diaphane, comme si la lumière s'arrêtait à la surface, incapable d'aller plus loin.

À l'heure du déjeuner, je m'installe seule à une table du réfectoire. Il y a dix-huit mois, mon meilleur ami s'asseyait en face de moi. Malheureusement, Thomas a déménagé en Floride, emportant avec lui le peu qui rendait cet endroit supportable. Depuis, il ne me reste que cette solitude suffocante.

Du bout de ma fourchette, je triture le ragoût tiède qui s'étale dans mon assiette, une bouillie épaisse dont l'odeur me coupe l'appétit. La ville ne compte qu'un lycée public, et ici, personne ne se soucie vraiment de ce qu'on nous sert. Ma famille a pourtant versé des dons conséquents à l'établissement. Manifestement, l'argent disparaît ailleurs.

J'enfile mes écouteurs d'un geste machinal et lance *Let Down* de Radiohead en boucle pour m'isoler du monde extérieur.

À ma droite, trois filles de ma classe occupent une table : Savannah, Kennedy et Hailey. Les *Totally Spies*, c'est ainsi qu'elles se nomment, même si la référence tombe à plat. Il n'y a ni rousse ni véritable brune dans le lot.

Savannah et Kennedy sont toutes les deux blondes – enfin, leurs cheveux sont tellement décolorés aux produits chimiques qu'ils en sont presque blancs – tandis que Hailey conserve une couleur assez similaire à la mienne, un châtain. Sauf que, contrairement à moi, ses longueurs sont bien plus soyeuses et ne donnent pas l'impression de tomber comme des baguettes.

En dépit du volume élevé de ma musique, leurs gloussements stridents me parviennent, tel un crissement de craie sur un tableau. Je suis la trajectoire de leurs regards. Sans surprise, elles sont en ébullition face aux joueurs de baseball du lycée, installés à quelques tables de là. Beaufort a beau être de taille modeste, son équipe est plutôt bien placée dans le championnat, suffisamment en tout cas pour faire briller nos stars locales – nos coqueluches.

Inutile de préciser que les filles un tant soit peu populaires leur vouent une admiration sans limites, en particulier pour l'un d'eux : Connor Hayes.

Il est arrivé en avril dernier et son emménagement en a étonné plus d'un. Sa venue reste assez mystérieuse et, dans un endroit où il ne se passe jamais rien – hormis certains drames familiaux qui vous collent à la peau –, le moindre visage nouveau devient un événement. D'autant plus quand il s'agit d'un prodige du baseball. Il ne lui a pas fallu longtemps pour devenir un os à ronger pour les amateurs de viande fraîche.

Alors que je me force à ignorer les commentaires du trio infernal, mes écouteurs décident de rendre l'âme au pire moment.

Merde. Ça m'apprendra à oublier de les recharger.

Je les retire finalement, résignée, et leurs voix me parviennent sans filtre.

— Alors, tu comptes jeter ton dévolu sur Connor cette année ? lance Kennedy à Savannah.

— Ouai... Je lui ai laissé un peu de temps pour s'acclimater au coin... mais là, j'ai vraiment envie de me le faire, le nouveau.

— Tu ne crois pas que ça va déranger Luis ? remarque Hailey d'une voix prudente.

Bien que je ne les regarde pas frontalement, je devine Savannah lever les yeux au ciel d'une manière exagérée.

— Oh, ça va... Luis et moi, on est ensemble depuis la première année. J'ai besoin de changement ! Et je suis sûre que ça lui fera le plus grand bien d'aller voir ailleurs, lui aussi.

Elle reporte son attention sur Connor.

— Et franchement, Hayes est une pomme bien trop appétissante pour que je la laisse de côté.

— C'est quand même bizarre, reprend Kennedy avec hésitation. Il est indéniablement canon, mais en six mois, il n'est sorti avec aucune fille du lycée...

— Ni en dehors, c'est certain. J'ai déjà travaillé au corps plusieurs joueurs de l'équipe pour m'en assurer.